

Enseignement n° 10

COMMENT OPÉRER LE DISCERNEMENT

INTRODUCTION

Nous avons vu comment les conditions essentielles pour bien discerner revenaient aux conditions pour suivre Jésus. Avant de voir maintenant comment nous devons opérer ce discernement avec notre intelligence et les critères essentiels que nous devons utiliser, il est bon de nous rappeler que suivre Jésus signifie suivre la voie de la charité divine. La charité, en effet, est une « certaine lumière spirituelle »¹. C'est pourquoi « celui qui aime son frère demeure dans la lumière et il n'y a en lui aucune occasion de chute. » (1Jn 2, 10). Nous sommes ramenés ainsi à la doctrine traditionnelle de l'Église au sujet de **dons de l'Esprit Saint comme prolongement de la charité divine** et d'une manière particulière **au don de sagesse et au don de conseil** qui perfectionnent notre intelligence dans sa capacité à voir, à discerner les choses. Le don de conseil intimement lié à celui de sagesse nous rend apte notamment à exercer une prudence surnaturelle. La sagesse et la prudence qui doivent guider nos pas apparaissent donc ici comme un débordement, un rayonnement de la charité au sens saint Paul dit aux Philippiens : « Que votre charité surabonde en vraie connaissance et en parfaite clairvoyance afin de discerner ce qui est le plus excellent pour que vous soyez pur et irréprochables... » (cf. Ph 1, 9-10). À travers ces dons, **la charité peut nous inspirer directement elle-même**. Et « quand on agit selon la charité ou quand on est mû pour la charité, rien n'est désavantageux et tout est bon. »² Très concrètement cela signifie que dans bien de situations pour discerner, il nous faut prendre le temps de laisser la charité divine « surabonder » en nous en convertissant notamment notre regard sur l'autre.

Ainsi **discerner spirituellement signifie se laisser mener par l'Esprit d'Amour** qui est même temps l'Esprit de Vérité, c'est être mû plus que se mouvoir soi-même. Sous cet angle-là, les conditions pour discerner sont les conditions pour laisser la charité divine nous inspirer en prenant possession de nos facultés intellectuelles. Pour bien comprendre la manière du nous devons discerner dans la lumière de l'Esprit Saint, nous allons rappeler la passivité dans laquelle l'intelligence doit rentrer pour accueillir le don de la vérité. Nous verrons ensuite les moyens concrets que nous pouvons prendre pour favoriser l'ouverture de notre esprit à la lumière. Nous verrons enfin la question de la paix, fruit de notre union à Dieu dans la charité, avec laquelle nous devons discerner.

¹ Pour reprendre une expression de saint Augustin que cite Saint Thomas d'Aquin en parlant lui-même de la « lumière de la charité » (cf. S.T. II, II, 24, 5).

² Jean-Paul II, *Redemptoris missio*, 60.

I. ENTRER DANS LA PASSIVITE DE L'INTELLIGENCE

Nous avons vu comment nous disposer à la lumière en purifiant l'intention profonde de notre cœur et en cultivant toute une manière de vivre les choses au quotidien. Voyons maintenant comment nous ouvrir à la lumière divine dans l'exercice de notre intelligence sur la base d'une intention du cœur purifiée en entrant dans la passivité.

1. La vérité comme un don de Dieu à accueillir

Après avoir mis en évidence l'importance fondamentale des dispositions du cœur dans le discernement spirituel, il est bon ici de réfléchir à la manière dont notre intelligence elle-même doit s'exercer pour accéder à la vérité. Notre rapport à la vérité est faussé par le subjectivisme et le relativisme ambiants auquel s'ajoute une mentalité techniciste. Autrement dit nous avons beaucoup de mal à croire au réalisme de l'intelligence, à la capacité qu'elle a d'atteindre la réalité intelligible, la vérité profonde des choses. On a perdu le sens de **l'intelligence comme « l'œil de l'âme »³ c'est-à-dire comme capacité de voir, de toucher la substance des choses**. Autrement dit on a perdu le sens de la vérité comme **conformation de mon intelligence à la réalité**. Les choses ne portent plus en elles une vérité, une intelligibilité à laquelle je devrai m'ouvrir, mais c'est moi qui me fais une idée, une opinion sur elles. Ce n'est plus l'intelligence qui rejoint le tréfonds de la réalité⁴ en voyant les choses telles qu'elles sont en vérité, mais c'est l'intelligence qui adhère à telle ou telle conception. Il ne reste plus que **l'intelligence raisonneuse** qui cherche à arraisonner le réel en projetant sur lui le filet de ses concepts.

Dire que l'intelligence est fondamentalement un œil, c'est dire aussi qu'elle a **besoin de lumière** pour voir tout comme l'œil du corps et cette lumière qui nous fait voir la vérité profonde des choses ne peut venir que de Dieu, qui est le Soleil de l'âme. C'est pourquoi l'Église n'hésite pas à affirmer dans son enseignement traditionnel que **« toute vérité prononcée par quiconque provient de l'Esprit Saint »⁵**. Autrement dit la vérité n'est pas

³ Pour reprendre une expression chère aux Pères de l'Église et qui rejoint parfaitement le langage de l'Évangile où l'action est comparée à un pas que l'homme doit faire en voyant la lumière du jour.

⁴ Au sens où comme l'a enseigné le Concile Vatican II : « participant à la lumière de l'intelligence divine, l'homme a raison de penser que, par sa propre intelligence, il dépasse l'univers des choses. Sans doute son génie au long des siècles, par une application laborieuse, a fait progresser les sciences empiriques, les techniques et les arts libéraux. De nos jours il a obtenu des victoires hors pair, notamment dans la découverte et la conquête du monde matériel. Toujours cependant il a cherché et trouvé une vérité plus profonde. Car l'intelligence ne se borne pas aux seuls phénomènes; elle est **capable d'atteindre, avec une authentique certitude, la réalité intelligible**, en dépit de la part d'obscurité et de faiblesse que laisse en elle le péché. Enfin, **la nature intelligente de la personne trouve et doit trouver sa perfection dans la sagesse**. Celle-ci attire avec force et douceur l'esprit de l'homme vers la recherche et l'amour du vrai et du bien; l'homme qui s'en nourrit est conduit du monde visible à l'invisible. » (*Gaudium et spes*, 15).

⁵ Comme l'a rappelé Jean-Paul II, "Sur les traces des Pères de l'Église, saint Thomas d'Aquin peut considérer qu'**aucun esprit n'est "aussi ténébreux qu'il ne puisse participer en rien à la lumière divine**. En effet, toute vérité connue par quiconque est entièrement due à cette "lumière qui brille dans les ténèbres" ; car toute vérité prononcée par quiconque, provient de l'Esprit Saint" (*Super Ioannem*, 1, 5 lect ; 3, n. 103)" (Audience générale du 16. 09. 1998).

quelque chose que je fabrique, mais quelque chose que je reçois : « **La vérité et l'amour que celle-ci fait entrevoir ne peuvent être fabriqués. Ils peuvent seulement être accueillis.** Leur source ultime n'est pas, ni ne peut être, l'homme, mais Dieu, c'est-à-dire Celui qui est Vérité et Amour. »⁶.

Les vraies pensées sont celles qui naissent petit à petit d'une perception intérieure. Les belles pensées sans perception réelle n'ont pas de force pour nous mouvoir. On a de belles idées dans la tête, mais on ne les suit pas parce qu'on ne voit pas vraiment ce qu'il faut faire⁷. Ce qui importe, c'est la luminosité de l'esprit. Or cette luminosité dépend de son contact avec Celui qui est Lumière. **Autrement dit c'est la sagesse qui doit guider nos pas. La sagesse qui est connaissance de Dieu et perception des choses dans la lumière de Dieu.**

2. La question de la passivité de l'intelligence

Ainsi à la base de tout accès à la vérité, de tout authentique discernement spirituel, il y a une réceptivité, une passivité, une ouverture à une lumière qui ne vient pas de moi⁸ et qui dépasse ma capacité propre⁹. En dehors de cette passivité première, qui se vit dans le silence et l'écoute du réel, la raison ne peut que projeter des concepts sur les choses, elle fonctionne à vide et se perd dans ses raisonnements, prisonnière d'elle-même. **Nous ne sommes pas faits pour penser de nous-mêmes, pas plus que d'agir de nous-mêmes.** Les deux sont liés comme Jésus nous le fait comprendre : « Je ne puis rien faire de moi-même. Je juge selon ce que j'entends : et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » (Jn 5, 20)¹⁰. Autrement dit **ouverture à la vérité et abandon vont de pair.**

« Repose-toi sur Yahvé de tout ton cœur, ne t'appuie pas sur ton propre entendement ; en toutes tes démarches, reconnais-le et il aplanira tes sentiers. » (Pr 3, 5-6). Là où l'intelligence

⁶ Benoît XVI, *Caritas in veritatem*, 52.

⁷ Au sens où comme l'a dit Benoît XVI : « La connaissance et la volonté ne vont pas nécessairement de pair. La volonté qui défend l'intérêt personnel obscurcit la connaissance et **la connaissance affaiblie n'est plus en mesure de revigorer la volonté.** » (Discours à la curie, le 22.12.2011).

⁸ « La vérité qui, à l'égal de la charité, est un don, est plus grande que nous, comme l'enseigne saint Augustin. De même, notre vérité propre, celle de notre conscience personnelle, nous est avant tout "donnée". Dans tout processus cognitif, en effet, **la vérité n'est pas produite par nous, mais elle est toujours découverte ou, mieux, reçue.** Comme l'amour, elle "ne naît pas de la pensée ou de la volonté mais, pour ainsi dire, s'impose à l'être humain" » (*Ibid.* 34).

⁹ « L'absolutisme de la technique tend à provoquer une incapacité à percevoir ce qui ne s'explique pas par la simple matière. Pourtant, les hommes expérimentent tous les nombreux aspects de leur vie qui ne sont pas de l'ordre de la matière, mais de l'esprit. Connaître n'est pas seulement un acte physique, car le connu cache toujours quelque chose qui va au-delà du donné empirique. **Chacune de nos connaissances, même la plus simple, est toujours un petit prodige,** parce qu'elle ne s'explique jamais complètement par les instruments matériels que nous utilisons. **En toute vérité, il y a plus que tout ce à quoi nous nous serions attendus ;** dans l'amour que nous recevons, il y a toujours quelque chose qui nous surprend. Nous ne devrions jamais cesser de nous étonner devant ces prodiges. **En chaque connaissance et en chaque acte d'amour, l'âme de l'homme fait l'expérience d'un « plus » qui s'apparente beaucoup à un don reçu, à une hauteur à laquelle nous nous sentons élevés.** » (*Ibid.* 77)

¹⁰ « Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire sa volonté, il reconnaîtra si ma doctrine est de Dieu ou si je parle de moi-même. » (Jn 7, 16-17).

Le discernement spirituel

se suffit à elle-même dans la capacité qu'elle a de rationaliser les choses à partir de ce trésor de concepts et d'idées qu'elle possède dans le grenier de la mémoire, il n'y a plus de place pour l'Esprit Saint. Au niveau du discernement spirituel, cela veut dire qu'il faut être attentif à la manière dont nous pensons. Il y a **des pensées « artificielles »** : elles ne viennent pas comme le fruit mûr d'une perception intérieure, mais comme le résultat d'un vouloir comprendre de nous-mêmes sans qu'il y ait à la base une écoute, un accueil, un « lâcher prise » de l'intellect. La nature a horreur du vide et pourtant c'est bien au silence intérieur que Dieu nous appelle pour laisser la lumière se faire. « Ainsi donc, ne portez pas de jugement prématuré. Laissez venir le Seigneur, c'est lui qui éclairera... » (1 Co 4, 5). À l'abandon confiant du cœur doit correspondre comme un abandon de l'intelligence qui laisse les pensées venir sur fond d'une écoute, d'une attention, d'une présence au réel autrement dit d'un regard paisible sur les choses. Ainsi saint Ignace de Loyola précise que la « saine et bonne élection » doit se faire dans un « temps tranquille » : « J'appelle temps tranquille celui où l'âme n'est pas agitée de divers esprits, et **fait usage de ses facultés naturelles, librement et tranquillement.** »¹¹ Il ne s'agit pas de renoncer à penser, mais de penser « librement et tranquillement » sans que ma raison cherche d'elle-même à aller dans un sens ou dans un autre, mais « que je me tienne comme au milieu d'une balance, pour suivre ce que je sentirai être davantage à la gloire et à la louange de Dieu notre Seigneur et au salut de l'âme »¹².

Il y a **une vigilance à avoir par rapport à nos pensées** pour les garder dans la lumière du Christ. Nous ne pouvons jamais nous permettre de nous laisser aller dans nos pensées en donnant libre cours à notre imagination comme si nous pouvions penser de nous-mêmes. C'est ce qu'on appelle traditionnellement la « **garde des pensées** » qui signifie une sorte d'ascèse de l'esprit : « **Ayant ceint les reins de votre intelligence**, étant sobres, espérez pleinement en la grâce qui doit vous être apportée par la Révélation de Jésus Christ. En enfants obéissants, ne vous laissez pas modeler par vos passions de jadis, du temps de votre ignorance. » (1P 1, 13-14). Notre esprit vagabonde en cherchant des petites nourritures à droite et à gauche, on se remet à penser à telle ou telle chose inutilement et l'on oublie que Jésus est la vraie nourriture non seulement de notre cœur, mais aussi de notre esprit et que nous pouvons nous nourrir de lui en gardant notre esprit tourné vers lui. D'une manière particulière, il faut faire attention aux pièges du malin dans lesquels nous pouvons tomber à cause du trésor intérieur d'images, d'idées, de représentations, de souvenirs que nous gardons dans notre mémoire¹³.

¹¹ *Exercices spirituels*, 177.

¹² *Ibid.* 179.

¹³ Comme l'explique saint Jean de la Croix : « Le second désavantage que l'âme peut recevoir des idées de la mémoire, est l'effet du malin esprit, qui **devient par ce moyen très puissant sur elle**. Il peut grossir les images des objets extérieurs, et souiller l'âme des fantômes de l'orgueil, de l'avarice, de l'envie, de la colère, et des autres passions ; il lui est possible même d'allumer en elle une haine injuste, un amour vain et profane, d'autres affections déréglées, et de la séduire de plusieurs autres manières. Il a coutume aussi d'imprimer si vivement dans l'imagination ce qu'il lui plaît, que les choses véritables paraissent fausses, et que les fausses semblent véritables. Il porte en fin ses pièges jusque dans l'âme, par les espèces qui restent dans la mémoire. Mais après tout, l'âme s'en mettra facilement à couvert, lorsqu'elle effacera de la mémoire les images des créatures, en les ensevelissant dans un éternel oubli : ce qui lui sera sans doute très avantageux ; car, comme **le démon ne peut agir sur elle que par**

3. Le travail de disposition dans l'exercice de l'intelligence

Il y a deux choses : le fait de garder la vraie finalité présente à mon esprit et à mon cœur (c'est l'intention du cœur) et le fait de considérer les choses pour me disposer à les voir dans la lumière divine c'est-à-dire dans la lumière de la vraie finalité : « **Je considérerai avec attention**, d'un côté, l'utilité et les avantages qui doivent résulter pour moi de l'acceptation de cet emploi ou de ce bénéfice, sous le rapport unique de la louange de Dieu, notre Seigneur, et du salut de mon âme; et, de l'autre, je considérerai les inconvénients et les dangers. Ensuite **j'examinerai**, avec la même diligence, d'abord l'utilité et les avantages, puis les inconvénients et les dangers du refus. »¹⁴ Il s'agit de considérer les « avantages » qu'elles représentent « **pour moi** » personnellement, étant donné ce que je suis, mon chemin de vie. Les choses en demeurant dans un regard de sagesse c'est-à-dire en les regardant « sous le rapport unique de la louange de Dieu, notre Seigneur, et du salut de mon âme ». Le regard de sagesse quant au sens profond des choses dans la lumière de la fin ultime devient **un regard de sagesse prudentiel** au sens où Salomon dit que « la sagesse le guidera prudemment dans ses actions » (Sg 9, 11).

Je ne dois certes pas chercher à imaginer l'avenir, à calculer humainement ce qui serait le plus profitable pour mon salut : c'est absolument impossible, mais je peux néanmoins me disposer à « sentir » certaines choses être pour moi « davantage à la gloire et à la louange de Dieu notre Seigneur et au salut de mon âme. ». C'est la raison qui finit par incliner dans un sens plutôt que dans un autre après que j'ai « **parcouru le sujet et réfléchi à tous les aspects** de la chose envisagée ». Ce n'est pas moi qui incline ma raison dans un sens en fonction d'un projet propre que je garderai au fond de mon cœur, mais je « regarde de quel côté la raison incline davantage »¹⁵ : je laisse cette inclination se faire d'elle-même et j'en prends conscience. C'est par une lumière intérieure venant de Dieu que cette inclination se fera même si cette lumière divine demeure comme cachée. Le fait de « réfléchir à tous les aspects de la chose envisagée » doit être vécu comme un humble travail de disposition.

4. Des pièges dans le déroulement des pensées

Souvent, au lieu réfléchir sur la réalité des choses, la réalité de la situation présente, nous nous laissons piéger par la mémoire. **Nous partons d'une expérience passée** que nous projetons sur la réalité présente et à partir de là, notre imaginaire se met en branle, soit pour nous mettre dans la peur¹⁶ soit pour susciter en nous de faux espoir¹⁷. Nous ne prenons pas le temps

l'entremise des figures imaginaires, l'âme coupe chemin à toutes ses surprises et à tous ses efforts contre elle, dès là qu'elle anéantit dans la mémoire les idées qu'il emploie pour la tromper ; parce qu'il ne trouve plus rien ni dans elle ni dans les autres puissances qui ont une liaison nécessaire avec elle, dont il se puisse servir pour attirer l'âme et pour l'engager dans ses pièges. (*Monté du Mont Carmel*, III, chap. 3).

¹⁴ *Ibid.* 181.

¹⁵ *Exercices spirituels*, 182.

¹⁶ Il y a néanmoins une peur salutaire, celle qui nous alerte sur des pièges que nous avons connus.

¹⁷ Il est important de se dégager de ces croyances ou de ces traumatismes qui nous ont façonnés « pour toujours » qui sont dans notre pensée sous la forme de phrases magiques telles « je suis comme ça, on ne me fait pas confiance » (Véronique de Lachapelle)

d'entrer dans une écoute patiente de la réalité présente alors que c'est cette écoute qui nous dispose à la lumière divine. Elle est, en effet, déjà une manière d'écouter Dieu. **Nous risquons aussi souvent de partir d'une idée**, d'une parole entendue au sens où l'Écriture dit : « Une parole entendue, et voilà le sot en travail comme la femme en mal d'enfant. » (Si 19, 11). Nous avons l'idée de faire telle ou telle chose sans voir vraiment ce qu'il faut faire. Notre intelligence pratique ne va pas jusqu'au bout d'un jugement de conscience prudentiel. Tout cela est **le signe d'un manque de passivité**, de réceptivité au niveau de l'intelligence, faute de savoir vivre la vérité comme un don de Dieu.

Il arrive souvent aussi que nous n'allions **pas jusqu'au bout d'un regard de sagesse**. Au lieu de regarder les choses purement et simplement sous l'angle du « salut de mon âme » ou disons, plus concrètement, de ma sanctification et, par là même, du salut des âmes puisque c'est en me convertissant que je peux convertir les autres, j'en reste au niveau d'un vouloir faire pour Dieu. À ce moment-là je risque de partir dans un calcul du plus grand bien sous un mode quantitatif. Par exemple, je vais choisir ce travail parce que je pourrai ainsi gagner beaucoup d'argent et ensuite, avec cet argent, je pourrai aider les pauvres. C'est ici qu'il faut se rappeler que Dieu nous demande de chercher d'abord le Royaume de Dieu – qui est au-dedans de nous – et de faire confiance que le reste c'est-à-dire aussi les œuvres, la possibilité de faire concrètement du bien, nous seront données par surcroît. Il faut aussi comprendre qu'à partir du moment où notre intention n'est pas simple, pas purement tournée vers le Royaume, il y a une faille par laquelle le démon peut s'introduire dans nos pensées, nous « **engager dans ses filets sous prétexte de bien** » pour reprendre l'expression de saint Jean de la Croix¹⁸. Il est important de prendre conscience que nous pouvons être facilement « **tentés sur le bien** » et que dans ces tentations, il y a toujours un aspect de grandeur, de secrète recherche de notre propre gloire au sens où Jésus dit : « Celui qui parle de lui-même cherche sa propre gloire. » (Jn 7, 18). Notons aussi que **le démon cherche à nous entraîner sur le terrain de la quantité**. Il nous pousse à parier sur la puissance des moyens mis en œuvre alors que le Christ, lui, nous invite à croire que c'est « la plus petite de toutes les graines » (Mt 13, 32), c'est-à-dire la réalité cachée du Royaume, qui peut devenir un grand arbre, on ne sait comment.

D'une manière générale, si nous ne demeurons pas dans l'abandon et la passivité des tout-petits, le prince des ténèbres peut **s'insinuer dans nos pensées** : « C'est le propre de l'Ange mauvais, lorsqu'il se transforme en Ange de lumière, d'entrer d'abord dans les vues de l'âme pieuse, et de finir par lui inspirer les siennes propres. Ainsi, il commence par suggérer à cette âme des pensées bonnes et saintes, conformes à ses dispositions vertueuses ; mais bientôt, peu à peu, il tâche de l'attirer dans ses pièges secrets et de la faire consentir à ses coupables desseins. »¹⁹. C'est pourquoi « nous devons **examiner avec grand soin la suite et la marche**

¹⁸ « Entre les diverses précautions dont le démon se sert pour tromper les personnes spirituelles, la plus ordinaire est celle par laquelle **il les engage dans ses filets sous prétexte de bien** ; car il sait bien qu'elles consentiraient rarement au mal manifeste. Partant, **vous devez craindre ce qui a l'apparence du bien**, principalement quand vous ne le faites pas par obéissance. **C'est une chose assurée et salubre de suivre en tel cas le conseil** de celui duquel vous devez le prendre » (*Œuvres complètes, Opuscules*, DDB 1967, p. 1010).

¹⁹ *Exercices spirituels*, 332.

de nos pensées. Si le commencement, le milieu et la fin, tout en elles est bon et tendant purement au bien, c'est une preuve qu'elles viennent du bon Ange ; mais si, dans la suite des pensées qui nous sont suggérées, il finit par s'y rencontrer quelque chose de mauvais ou de dissipant, ou de moins bon que ce que nous nous étions proposé de faire, ou si ces pensées affaiblissent notre âme, l'inquiètent, la troublent, en lui ôtant la paix, la tranquillité et le repos dont elle jouissait d'abord, c'est une marque évidente qu'elles procèdent du mauvais esprit, ennemi de notre avancement et de notre salut éternel. »²⁰

II. OUVRIR NOTRE INTELLIGENCE A LA LUMIERE

Nous avons souligné la réceptivité dans l'acte de connaissance : la vérité est un don. Elle n'est pas à produire, mais à accueillir. En acceptant cette logique nous pourrions nous laisser conduire par l'Esprit Saint. Nous allons voir maintenant quelques moyens concrets pour ouvrir notre intelligence à la lumière sur fond de passivité.

1. Se méfier de l'idolâtrie du savoir et trouver un « écosystème » de l'esprit

Il existe un abîme entre le fait de savoir, d'enregistrer des informations et le fait de percevoir avec son esprit la vérité des choses. Dans son manque de confiance et d'abandon à Dieu, l'homme est nécessairement tenté par l'idolâtrie du savoir. Comme il est facile de **se laisser prendre par la cupidité intellectuelle** ! On commence par vouloir amasser des connaissances dans le « grenier » (cf. Lc 12, 18) de notre mémoire pour assurer sa vie et on finit par y mettre insensiblement son cœur en tombant ainsi dans la cupidité qui est « une idolâtrie » (cf. Col 3, 5). « Ne vous amassez point de trésors sur la terre... Car où est ton trésor, là sera aussi ton cœur » (Mt 6, 19-20). N'oublions pas l'avertissement du Christ : « Attention ! Gardez-vous de toute cupidité, car, au sein même de l'abondance, la vie d'un homme n'est pas assurée par ses biens » (Lc 12, 15). Ce ne sont pas les « intellectuels », ceux qui se délectent dans le monde des idées, qui parviennent à la vraie sagesse : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits. » (Mt 11, 25). Le silence permet à l'intelligence de ne pas rester enfermer dans un raisonnement qui tourne à vide, sans lumière. Il est la condition de l'éveil de notre esprit à une vraie perception dans la réceptivité. Il favorise la descente dans l'intime de l'être pour entrer dans l'écoute du cœur²¹.

Dans ce silence de l'esprit et cette écoute du cœur, l'homme retrouve le contact avec les questions profondes qui l'habitent et il peut discerner parmi toutes les connaissances qu'il peut acquérir celles qui peuvent rejoindre sa quête intérieure. Il ne se laisse plus encombrer et disperser, mais il opère spontanément un tri « **pour discerner ce qui est important de ce qui**

²⁰ *Ibid.* 333.

²¹ Au sens où l'a dit bien dit Étienne Elsun : « “Écouter au dedans”. De fait, ma vie n'est qu'une perpétuelle “écoute du dedans” de moi-même, des autres, de Dieu. » Une autre manière de parler de la passivité de l'intelligence...

est inutile ou accessoire » et demeurer ainsi tendu vers l'essentiel. Il y a pour chacun selon moment où il en est de son chemin vers la « contemplation »²² de trouver « **une sorte d'« écosystème » qui sache équilibrer silence, parole, images et sons** » comme l'a si bien dit Benoît XVI²³.

2. Accueillir la lumière de la Parole de Dieu avec un cœur d'enfant

Les Saintes Écritures sont une aide puissante, un quasi-huitième sacrement. Elles viennent à notre secours dans notre recherche d'une pensée ajustée à la pensée divine. En elles la Sagesse éternelle se fait paroles humaines et nous rejoint pour illuminer notre esprit. Dieu nous a donné sa Parole pour nous faire entrer dans ses pensées sur notre vie concrète de chaque jour. Par elles nos pensées deviennent peu à peu « **au diapason des pensées de Dieu** » si bien que notre volonté « consiste à vouloir avec Dieu »²⁴. Sa Parole juge de tout : tout notre être et tous les aspects de notre existence sont « à nu » devant elle (cf. Hb 4, 13). Rien n'échappe à son regard si bien que tout peut être regardé dans sa lumière. Elle est **comme un projecteur qui éclaire toutes les circonstances de notre vie d'une lumière nouvelle**. Cette lumière est celle d'un amour miséricordieux qui nous enveloppe et qui peut toujours tourner le mal en bien. Par elle nous épousons la Providence divine qui fait tout contribuer au bien de ceux qui aiment Dieu (Rm 8, 28). Au lieu de buter sur les obstacles nous

²² Au sens large d'une intelligence qui fonctionne d'une manière habituelle sous mode de perception intérieure et non pas de raisonnements sur base d'idées.

²³ « Là où les messages et l'information sont abondants, le silence devient essentiel **pour discerner ce qui est important de ce qui est inutile ou accessoire**. Une réflexion profonde nous aide à découvrir la relation existante entre des événements qui à première vue semblent indépendants les uns des autres, à évaluer, à analyser les messages ; et cela permet de partager des opinions pondérées et pertinentes, donnant vie à une connaissance authentique partagée. Il est donc nécessaire de créer une atmosphère propice, comme **une sorte d'« écosystème » qui sache équilibrer silence, parole, images et sons**. Une grande partie de la dynamique actuelle de la communication est orientée par des questions en quête de réponses. Les moteurs de recherche et les réseaux sociaux sont le point de départ de la communication pour beaucoup de personnes qui cherchent des conseils, des suggestions, des informations, ou des réponses. De nos jours, internet devient toujours plus le lieu des questions et des réponses ; bien plus, l'homme contemporain est souvent bombardé de réponses à des questions qu'il ne s'est jamais posées et soumis à des besoins qu'il n'aurait pas ressentis. **Le silence est précieux pour favoriser le nécessaire discernement parmi tant de sollicitations et tant de réponses** que nous recevons, précisément **pour reconnaître et focaliser les questions vraiment importantes**. De toute façon, dans le monde complexe et varié de la communication, l'attention d'un grand nombre se concentre sur **les questions ultimes de l'existence humaine : Qui suis-je ? Que puis-je savoir ? Que dois-je faire ?** Que puis-je espérer ? Il est important d'accueillir les personnes qui formulent ces interrogations, en ouvrant la possibilité d'un dialogue profond, fait de parole, de confrontation, mais également d'invitation à la réflexion et au silence. Parfois, celui-ci peut être bien plus éloquent qu'une réponse hâtive et permettre à qui s'interroge de descendre au plus profond de lui-même et de s'ouvrir à ce chemin de réponse que Dieu a inscrit dans le cœur de l'homme. » (Message pour la journée mondiale des communications sociales du 20 mai 2012)

²⁴ Nous reprenons les expressions de Benoît XVI dans sa belle méditation sur la Vierge Marie : « Le *Magnificat* – portrait, pour ainsi dire, de son âme – est entièrement brodé de fils de l'Écriture Sainte, de fils tirés de la Parole de Dieu. On voit ainsi apparaître que, dans la Parole de Dieu, Marie est vraiment chez elle, elle en sort et elle y rentre avec un grand naturel. Elle parle et pense au moyen de la Parole de Dieu ; la Parole de Dieu devient sa parole, et sa parole naît de la Parole de Dieu. De plus, se manifeste ainsi que ses pensées sont au diapason des pensées de Dieu, que sa volonté consiste à vouloir avec Dieu. » (*Deus caritas est*, 41).

les traversons. Autrement dit les Saintes Écritures sont à même de nous « **procurer la sagesse** qui conduit au salut par la foi dans le Christ Jésus. » (2 Tm 3, 15). Chacune d'elles est « une lampe sous nos pas, une lumière sur notre route (cf. Ps 118 (119), 105) dans notre recherche incertaine de la volonté de Dieu sur nous.

En soi le rayonnement lumineux de la Parole de Dieu est d'une puissance infinie. Jésus lui-même se communique à nous à travers elle comme la lumière de la vie. **La difficulté est dans notre réceptivité**, dans notre manière d'accueillir cette Parole. Notre réticence à entrer dans la passivité de l'intelligence fait que nous sommes **tentés de l'interpréter de nous-mêmes** au lieu de laisser l'Esprit Saint nous introduire dans la véritable « intelligence des Écritures » (cf. Lc 24, 45). Nous risquons alors de **plaquer la Parole de Dieu sur notre vie**, de tomber dans une spiritualisation hâtive et superficielle. Si nous demeurons dans l'obéissance de la foi c'est-à-dire dans un « complet hommage d'intelligence et de volonté à Dieu qui révèle », la Parole de Dieu finira par porter son fruit de lumière comme « l'astre du matin » qui se lève : « Vous faites bien de la regarder (la parole prophétique) comme une lampe qui brille dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour commence à poindre et que l'astre du matin se lève dans vos cœurs. » (2 P 1, 19). Elle fécondera notre intelligence à la mesure de notre docilité comme la semence jetée en terre fait porter à celle-ci du fruit. Au-delà des interprétations à mesure humaine, elle devient **une source cachée et inépuisable d'inspiration**, qui ne cesse d'ouvrir des horizons nouveaux. Notre écoute du réel et notre écoute de la Parole se rejoignent pour nous faire voir les choses comme Dieu les voit dans un processus qui relève de la grâce et qui nous dépasse de tout part. **Cette Parole est « vivante » et « efficace »** (cf. Hb 4, 12) : **laissons-la faire, laissons-nous faire.**

3. Imiter Marie et se réfugier dans son cœur immaculé

« Quant à Marie, elle conservait avec soin toutes ces choses, les méditant en son cœur. » (Lc 2, 19). Nous avons besoin prendre Marie comme **modèle de la femme qui écoute**, qui se laisse modeler par la Parole dans une entière docilité, une parfaite passivité. Marie n'a jamais cherché à comprendre d'elle-même la Parole²⁵, mais **elle l'a gardée dans son cœur, dans l'obéissance de la foi**. Elle s'est enfoncée toujours plus loin sur le chemin de la petitesse avec une intelligence d'enfant qui se laisse enseigner. Elle s'est ouverte à la lumière sans chercher à avoir de prise sur elle. Son cœur immaculé est un espace de silence dans lequel nous pouvons toujours nous réfugier. Qu'elle soit pour nous comme dans un « petit Oratoire »²⁶ en lequel nous recueillir pour laisser Dieu nous communiquer sa lumière dans le secret.

²⁵ Comme nous pouvons le voir au moment du recouvrement de Jésus au temple : « Mais eux (Marie et Joseph) ne comprirent pas la parole qu'il venait de leur dire. Il redescendit alors avec eux et revint à Nazareth ; et il leur était soumis. Et sa mère gardait fidèlement toutes ces choses en son cœur. » (Lc 2, 51-52).

²⁶ Pour reprendre l'expression de saint Louis Marie Grignon de Montfort dans *Le secret de Marie*, n° 47 : « Il faut faire toute chose en Marie, c'est-à-dire qu'il faut **s'accoutumer peu à peu à se recueillir au-dedans de soi-même pour y former une petite idée ou image spirituelle de la très Sainte Vierge**. Elle sera à l'âme l'Oratoire pour y faire toutes ses prières à Dieu, sans crainte d'être rebutée ; la Tour de David pour s'y mettre en sûreté contre tous ses ennemis ; la Lampe allumée pour éclairer tout l'intérieur et pour brûler de l'amour divin ; le Reposoir sacré pour voir Dieu avec elle ; et enfin son unique Tout auprès de Dieu, son recours universel. »

III. DISCERNER DANS ET PAR LA PAIX

Dans le prolongement direct de ce que nous avons vu sur la purification de notre cœur et l'ouverture de notre esprit à la lumière divine, nous allons montrer maintenant l'importance de la paix à la fois comme disposition et comme critère pour le discernement.

1. Discerner dans la paix en recourant à la prière

Comme nous l'avons vu, la prière nous fait trouver notre joie en Dieu et dans l'obéissance à sa volonté : « Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur, je le dis encore, réjouissez-vous. (...) Le Seigneur est proche. N'entretenez aucun souci ; mais en tout besoin recourez à l'oraison et à la prière, pénétrées d'action de grâces, pour présenter vos requêtes à Dieu. Alors la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ Jésus. » (Ph 4, 4-7) Autrement dit, avant de prendre une décision, **il nous faut prier jusqu'à ce que la paix se fasse en nous**. Nos pensées sont alors « gardées dans le Christ » c'est-à-dire dans sa lumière. Nous ne les forçons pas, mais elles se déploient naturellement dans cette paix. **Il n'y a pas de discernement spirituel possible en dehors de la paix** que Jésus nous donne dans l'abandon au Père.

C'est la raison pour laquelle on doit, autant que possible, éviter de prendre des décisions en temps de « désolation » comme le montre saint Ignace de Loyola²⁷. Comme on dit, la peur est mauvaise conseillère. Le démon nous pousse à prendre des décisions précipitées dans un état d'inquiétude ou de culpabilité alors que Dieu lui ne nous met jamais la pression²⁸. Satan pèche en eaux troubles. **L'inquiétude est plus dangereuse pour notre vie spirituelle que nous ne pouvons le penser**. Par elle, non seulement le démon trouble nos âmes, mais il nous pousse aussi à prendre nos décisions précipitamment, c'est-à-dire sans prendre le temps de retrouver un peu de recul et de paix pour être en état de discerner. L'Écriture nous en avertit : « **Qui presse le pas se fourvoie** » (Pr 19, 2). « Presser le pas » peut se comprendre ici d'une manière littérale : il y a une tension, une précipitation dans notre comportement qui peut suffire à nous faire perdre la paix du cœur. Notre cœur est oppressé. Là où nous sentons un

²⁷ « Il importe, au temps de la désolation, de ne faire aucun changement, mais de demeurer ferme et constant dans ses résolutions, et dans la détermination où l'on était avant la désolation, ou au temps même de la consolation. Car, **comme c'est ordinairement le bon esprit qui nous guide et nous conseille dans la consolation, ainsi, dans la désolation, est-ce le mauvais esprit**, sous l'inspiration duquel nous ne pouvons prendre un chemin qui nous conduise à une bonne fin. » (*Ibid.*, n° 318). Par « désolation » saint Ignace entend les ténèbres et le trouble de l'âme, l'inclination aux choses basses et terrestres, les diverses agitations et tentations qui la portent à la défiance, et la laissent sans espérance et sans amour, triste, tiède, paresseuse, et comme séparée de son Créateur et Seigneur. » (n° 317).

²⁸ « Néanmoins, il arrive que nous ayons, au cours de notre histoire, été inhibé à une capacité à la décision, à l'engagement parce que nous n'aurions pas assez fait l'expérience que notre parole était entendue, digne d'intérêt. Certaines personnes (parentèle, éducateurs) nous ont imprégnés de la croyance qu'elles devaient décider pour nous, que nous n'en étions pas capables. Dans ce cas-là, le discernement *avant* une décision est source d'angoisses ou de troubles qui ne sont pas imputables à la décision elle-même mais au fait d'avoir à décider. Attendre un meilleur temps n'apporterait rien. Il faut décider après une réflexion intelligente et voir comment on se sent *après* la décision. » (Véronique de Lachapelle)

commencement d'agitation, il ne faut pas hésiter à nous mortifier en faisant les choses les unes après les autres avec douceur et patience **pour briser toute forme d'impétuosité et d'empressement**²⁹. Nous cédon souvent à la tentation d'expédier les besognes pénibles et sans intérêt selon nos calculs humains oubliant l'avertissement du Siracide : « Ne répugne pas aux besognes pénibles... Sois attaché à ta besogne, occupe-t'en bien et vieillis dans ton travail. » (Si 7, 15 ; 11, 20)³⁰.

2. Discerner par la paix en restant à l'écoute de son cœur et de son corps

La paix est aussi le premier critère pour discerner si nos pensées viennent ou non de Dieu. Les lumières de Dieu, en effet, nous sont données dans la paix, qui dépend elle-même de la pureté du cœur, **et elles nous gardent dans la paix**. C'est ainsi que « la sagesse d'en haut est tout d'abord pure puis pacifique... » (Jc 3, 17). C'est ainsi que nous pouvons démasquer les pièges du prince des ténèbres qui cherche à **s'insinuer dans nos pensées**³¹ comme l'explique saint Ignace : « nous devons **examiner avec grand soin la suite et la marche de nos pensées**. (...) si, dans la suite des pensées qui nous sont suggérées, (...) **ces pensées affaiblissent notre âme, l'inquiètent, la troublent**, en lui ôtant la paix, la tranquillité et le repos dont elle jouissait d'abord, c'est une marque évidente qu'elles procèdent du mauvais esprit, ennemi de notre avancement et de notre salut éternel. »³²

Ici donc on apprend à **discerner les pensées** qui nous viennent ou les paroles que nous entendons **à l'effet qu'elles produisent dans notre cœur**, au fruit qu'elles portent en nous au sens où le Christ dit au sujet des « faux prophètes qui viennent à nous déguisés en brebis » : « C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez » (Mt 6, 16). **Les choses se font par « connaturalité »** : celui qui connaît Dieu ressent instinctivement ce qui est de Dieu et ce qui n'est pas de Dieu comme le dit Jésus aux Pharisiens : « Qui est de Dieu entend les paroles de Dieu ; si vous n'entendez pas, c'est que vous n'êtes pas de Dieu » (Jn 8, 47). Le discernement s'opère grâce au contraste, à la différence qu'il y a entre ce qui est de Dieu et ce qui n'est pas de Dieu³³, car il n'y a aucune « union » possible « entre la lumière et les ténèbres », « aucun

²⁹ Comme saint François de Sales l'a enseigné à maintes reprises : « **Ne vous empressez point à la besogne, car toute sorte d'empressement trouble la raison et le jugement**, et nous empêche même de faire bien la chose à laquelle nous nous empressons (...). » « **Recevez donc les affaires qui vous arrivent en paix**, et tâchez de les faire par ordre, l'une après l'autre ». « **Il faut en tout et partout vivre paisiblement**. Nous arrive-t-il de la peine, ou intérieure ou extérieure, il faut la recevoir paisiblement. Nous arrive-t-il de la joie, il faut la recevoir paisiblement, sans pour cela tressaillir » (cité par le Père Jacques Philippe dans *Recherche la paix et poursuis-la*, Éd. des Béatitudes, p. 81 et 88).

³⁰ « D'où l'intérêt d'être à l'école de Marie. » (Gwenaëlle Johannes)

³¹ Comme l'explique saint Ignace : « C'est le propre de l'Ange mauvais, lorsqu'il se transforme en Ange de lumière, d'entrer d'abord dans les vues de l'âme pieuse, et de finir par lui inspirer les siennes propres. Ainsi, il commence par suggérer à cette âme des pensées bonnes et saintes, conformes à ses dispositions vertueuses ; mais bientôt, peu à peu, il tâche de l'attirer dans ses pièges secrets et de la faire consentir à ses coupables desseins. » (*Exercices spirituels*, 332).

³² *Ibid.* 333.

³³ Écoutons saint Ignace : « Chez ceux qui vont de bien en mieux, **le bon ange touche l'âme doucement, légèrement et suavement**, comme une goutte d'eau qui entre dans une éponge ; et le mauvais la touche de façon aiguë, avec bruit et agitation, comme lorsque la goutte d'eau tombe sur la pierre. Chez ceux qui vont de mal en pis, ces mêmes esprits les touchent de manière opposée. La cause

accord du Christ avec Béliard » (cf. 2 Co 6,14-15). Il s'opère à la manière d'un homme qui goûte la qualité d'un aliment au sens où l'Écriture dit : « **Le palais reconnaît à son goût le gibier, de même le cœur avisé discerne les paroles mensongères** » (Si 36, 24). **On éprouve ce qui est en contradiction avec Dieu**, avec la connaissance intérieure de Dieu. Ce qui est de Dieu nous conforte dans la paix qui découle immédiatement de l'union à Dieu³⁴. Ce qui n'est pas de Dieu contrarie cette paix. **C'est notre cœur qui nous avertit** au sens où c'est dans notre cœur que s'éprouve la paix ou le trouble qui découle de l'irruption d'une pensée en harmonie ou en contradiction avec notre union à Dieu. Il nous faut donc rester à l'écoute de notre cœur sans nous laisser prendre dans les filets des raisonnements de l'autre. Il faut penser aussi que si nous sommes bien en Dieu, notre cœur nous avertit dès le premier instant : c'est la réaction intérieure première qui est la bonne. Étant donné le lien intime entre notre cœur et notre corps, nous pouvons aussi **rester à l'écoute de la réaction de notre corps** au sens le psalmiste dit : « Je bénis le Seigneur qui me conseille : même la nuit mes reins m'avertissent. » (Ps 15 (16), 7).

Il nous faut là aussi recourir à la prière. C'est en elle que nous pouvons plus facilement sentir si telle pensée qui nous vient nous enfonce dans la paix quand nous y adhérons ou si, au contraire, elle trouble cette paix profonde qui nous est donnée en présence de Dieu. Il faut faire attention à ce que cette paix soit vraiment la paix du cœur : il y a, en effet, des pensées qui peuvent sur le moment nous sécuriser, nous tranquilliser sans que notre cœur soit vraiment en paix. **Le démon a l'art de nous garder dans une fausse paix quand nous sommes sur une fausse route**³⁵. Dans la mesure où l'on vit à la superficie de soi, on risque de s'y tromper. C'est pour cela qu'il faut recourir à la prière et **laisser les choses se décanter** progressivement avec le temps. Lorsque je suis devant une alternative, je peux ainsi choisir l'une ou l'autre possibilité et m'efforcer de faire comme si j'avais déjà pris ma décision sans la remettre en cause, sans raisonner, et voir au bout de trois jours, comme le conseille saint Ignace de Loyola, dans quel état me met cette pensée. Si cette pensée est contraire à la

en est que la disposition de l'âme est **opposée ou semblable à ces anges** » (*Exercices spirituels*, n° 335).

³⁴ Connaître Dieu, c'est reposer en lui si bien que la sagesse est un esprit « paisible » (Sg 7, 23). Elle est, de plus, « pacifique » (Jc 3, 17). Elle est inséparable de la paix comme de la charité dont elle découle et elle fait œuvre de paix. C'est ce qui fait dire à saint Thomas d'Aquin que « s'il appartient à la charité de posséder la paix, **il appartient à la sagesse de faire la paix** » (S.T., II,II, q.45, a.6, ad.1).

³⁵ Comme le montre bien sainte Thérèse d'Avila : « L'âme que je vois subir d'immenses tentations ne m'inquiète donc point, car si l'amour et la crainte de Notre Seigneur sont en elle, elle en sortira avec de grands bénéfices, je le sais. Et si j'en vois une autre vivre dans une constante tranquillité, sans nul combat (j'en ai rencontré quelques-unes), même si je ne vois pas qu'elles offensent le Seigneur, j'ai toujours peur, rien ne peut me rassurer (...) Qu'en sera-t-il donc de ceux qui vivent en paix, malgré un grand relâchement dans la Règle ? Plaise à Dieu qu'il n'y en ait point. **Le démon doit avoir bien des manières de procurer cette paix.** (...) Oh ! la paix que donnent les richesses ! Ceux qui ont ce qui leur faut et beaucoup d'argent dans leurs coffres croient que tout est fait s'ils se gardent de commettre des péchés graves. Ils jouissent de ce qu'ils possèdent, font une aumône de temps en temps, sans considérer que ces biens ne sont pas à eux, mais que le Seigneur les leur a donnés comme à ses intendants pour qu'ils partagent avec les pauvres (...) Cela ne nous concerne que pour que vous suppliez le Seigneur de les éclairer, **de les sortir de leur torpeur**, et qu'il n'en soit pas d'eux comme du riche avare... » (*Pensées sur l'amour de Dieu*, II). Cette fausse paix est celle de notre somnolence spirituelle pour reprendre une expression chère à Benoît XVI. Le démon nous laisse tranquilles pour ne pas nous réveiller.

volonté de Dieu, elle me laissera dans la tristesse et le dégoût. Par contre, si elle est conforme à cette volonté, elle finira par me procurer une profonde paix même si l'angoisse revient dès que je mets à imaginer comment les choses pourront se faire. Dieu n'aime pas que nous cherchions à imaginer à l'avance le comment. Il ne veut pas nous enlever le mérite de la foi. C'est pourquoi il nous donne ses lumières peu à peu. Au contraire, **le démon, lui, sait très bien nous pousser à imaginer l'avenir et à mettre notre confiance dans des plans apparemment très sûrs.** C'est la raison pour laquelle il est important de vivre l'exercice sans laisser de place à l'imagination, aux calculs, aux raisonnements humains. Il faut s'en tenir à un principe simple : là où est la vérité, là est l'Esprit Saint et là où est l'Esprit Saint, là est la joie et la paix du cœur.

3. Le critère de l'intériorité et de la liberté

Dans notre discernement des pensées qui nous viennent à l'esprit, il nous faut garder présent à l'esprit que **Dieu, et lui seul, parle au cœur**³⁶. Il parle à notre cœur au-delà de ce que nous pouvons concevoir, au-delà des pensées qui nous viennent. Et en même temps qu'il parle à notre cœur, il nous communique son amour. En Dieu, Vérité et Amour sont une seule et même chose. C'est pourquoi Dieu ne peut mettre sa lumière dans notre cœur sans le toucher de son amour. **Toute vraie inspiration divine est en même temps une dilatation de notre cœur** au feu de l'Amour divin. La paix divine que Dieu nous donne va de pair avec l'intériorisation et l'unification de notre être. L'homme intérieur est fortifié. **Dieu nous ramène à ce centre intime de notre être** qu'est notre cœur. Il nous restitue à nous-mêmes en même temps qu'il se communique à nous. De là découle une liberté nouvelle, celle des enfants de Dieu. Dieu n'agit pas dans la contrainte et le stress. **Il ne joue pas sur la culpabilité ou l'inquiétude, mais il nous meut de l'intérieur.** Il veut que nous puissions faire les choses avec le cœur.

Les inspirations divines ne se situent jamais seulement au niveau de notre intellect, comme une simple pensée, mais elles sont toujours accompagnées d'une grâce plus intérieure, plus cachée, à la différence des fausses lumières du démon. En définitive, c'est la présence de l'Esprit qui se donne à nous en même temps qu'il nous donne sa lumière. Et « où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté » (« Co 3, 17). **Cette liberté donnée par l'Esprit est une liberté intérieure** qui nous est donnée quand nous demeurons dans notre cœur et que nous agissons ainsi du plus intime de nous-mêmes. Nous ne sommes plus dans un état aliénant de dépendance affective³⁷, de dissipation ou de tension. « De cette manière nous pouvons vivre la charité du Christ à notre insu, sans le savoir. Charité de celui qui vit en moi et qui se donne tout naturellement. Charité qui dépasse ma petite personne. Je compare à une dilatation du cœur qui fait que notre cœur profond rejoint le cœur profond de la personne d'où Dieu se donne à travers nous. »³⁸ Le démon, lui, cherche à exalter notre cœur et à nous faire jouir

³⁶ On peut se rappeler ici la parole du Seigneur au sujet d'Israël : « Je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur » (Os 2, 16).

³⁷ « Il y a plusieurs libertés. Je pense que la première est d'avoir la liberté affective : ça se travaille. La liberté affective nous rend moins dans le besoin de plaire, d'être aimé, nous évite d'être préoccupé par l'attitude à avoir dans telles circonstances. Cela me semble lié à l'abandon. » (Cécile Grandjean).

³⁸ Cécile Grandjean.

d'une espèce de faux état de grâce. Notre cœur reste froid et sec au-delà des grands sentiments que ses lumières trompeuses peuvent susciter en nous. On se projette dans l'avenir et la force que nous pouvons ressentir n'est pas celle d'un cœur habité par Dieu, mais celle de notre attachement à nous-mêmes.

Conclusion : Demeurer dociles à la vérité pour vaincre avec le Christ

« Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos corps³⁹ en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre. Et ne vous modeliez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait. » (Rm 12, 1-2). Nous avons vu comment accueillir la lumière pour discerner dans la docilité à l'Esprit Saint c'est-à-dire aussi dans cette charité divine qui nous pousse à nous offrir nous-mêmes et notre vie tout entière à Dieu pour le salut de nos frères. Jésus veut nous attirer à lui et nous prendre dans son offrande au Père pour nous associer à son œuvre de rédemption. De là découle un « renouvellement de notre jugement », de notre mode de penser qui « transforme » nécessairement notre manière d'agir en nous faisant discerner « quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait ». Notre corps devient de plus en plus lumineux dans un ajustement de plus en plus grand au bon plaisir divin. Nous nous laissons mener par l'Esprit dans un dessaisissement de plus en plus grand de nous-mêmes.

Ainsi en nous prenant dans son offrande, Jésus nous tire hors du monde. Nous ne vivons plus selon l'esprit de monde, nous ne nous « modelons » plus « au monde présent ». Nous « marchons dans la vérité » (cf. 2 Jn 4), **nous vivons dans et par la vérité**. Nous ne sommes plus des âmes rebelles, indociles à la vérité et dociles à l'injustice » (cf. Rm 2, 8), mais nous obéissons à la vérité, nous sommes « esclaves de l'obéissance pour la justice » (Rm 6, 16). Nous appartenons concrètement au Christ en appartenant à la vérité. Et puisque « Quiconque est de la vérité écoute la voix du Christ » (cf. Jn 18, 37), nous « suivons l'Agneau partout où il va » (cf. Ap 14, 4). Nous nous retrouvons ainsi « comme des agneaux au milieu des loups »⁴⁰. Pour conclure, n'ayons pas peur de nous poser la question : **est-il possible de marcher droit dans un monde tordu**, de rester fidèle à la vérité, là où l'hypocrisie, le mensonge, la manipulation et la violence sont la règle ? Et laissons le Christ nous répondre : « Mes brebis écoutent ma voix, je les connais et elles me suivent ; je leur donne la vie éternelle ; elles ne périront jamais et nul ne les arrachera de ma main. Mon Père, quant à ce qu'il m'a donné, est plus grand que tous. Nul ne peut rien arracher de la main du Père. » (Jn 10, 27-29).

³⁹ C'est-à-dire dans le langage biblique votre personne et vos actions concrètes.

⁴⁰ « Saint Jean Chrysostome, dans l'une de ses homélies, commente : « Tant que nous serons des agneaux, nous vaincrons et, même si nous sommes entourés par de nombreux loups, nous réussirons à les vaincre. Mais si nous devenons des loups, nous serons vaincus, car nous serons privés de l'aide du pasteur » (*Homélie 33, 1* : PG 57, 389). **Les chrétiens ne doivent jamais céder à la tentation de devenir des loups parmi les loups...** » (Benoît XVI, *Célébration de la Parole en préparation à la journée d'Assise*, le 26.10.2011). Demeurons fidèles à la vérité même au prix de la souffrance et nous participerons à la victoire du Christ avec la force de la Croix.